

Peut-on badiner avec l'amour? Les Belges font rire des blessures du coeur

Marguerite Andersen

Numéro 125, hiver 2004–2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41188ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andersen, M. (2004). Compte rendu de [Peut-on badiner avec l'amour? Les Belges font rire des blessures du coeur]. *Liaison*, (125), 39–39.

Peut-on badiner avec l'amour ?

LES BELGES FONT RIRE DES BLESSURES DU CŒUR

Marguerite ANDERSEN



LE THÉÂTRE FRANÇAIS DE TORONTO vient de présenter *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?*, pièce écrite et jouée par Sandrine Hooge, Serge Bodart et Éric de Staercke, du Théâtre Loyal du Trac. Créé en 1985 par cinq comédiens qui venaient de sortir de l'Institut des arts de diffusion, ce théâtre bruxellois se concentre sur l'absurde, le burlesque et le non-sens, mettant en évidence les ridicules et les travers humains. Dans *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?*, la troupe s'attaque avec un humour féroce à notre sentimentalité, notre infidélité, notre égoïsme et à la maltraitance psychologique et physique qui s'en suit.

Depuis sa création en 2000, ce spectacle a été vu par 37 000 personnes en Europe, lors de 247 représentations devant des publics d'adultes et de jeunes. La pièce se déroule sans accroc, sans hésitation, avec une précision aux rouages qui fonctionnent à merveille. Elle touche le public en trois modes : musique, mouvement et texte, dans un équilibre parfait.

Coup de force, coup de cœur, coup de foudre ! Le metteur en scène de la pièce, Jaco Van Dormael, est à complimenter. Après une formation en cinéma et un stage de clown, il a produit plusieurs courts métrages, suivis dans les années 90 de deux longs métrages, *Toto le héros* et *Le Huitième Jour*, qui se sont mérités des prix à Cannes. Avec *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?*, il signe un chef-d'œuvre quant à la chorégraphie de scènes de la vie conjugale, portées par l'humour noir. Jamais, je n'ai entendu le public du Tft rire autant.

Indéniablement, les comédiens du Loyal du Trac dansent allègrement sur la même corde raide entre l'idéal (ici, l'amour) et l'absurde (ici, la faille du comportement humain) que les anciens comme Aristophane et Molière, ou les modernes comme Arrabal, Beckett, Tardieu, Dario Fo et Ionesco. Dans un décor minimaliste, *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* illustre par des rencontres avortées d'un couple hétérosexuel un problème universel, l'échec du couple. Et on en rit, jaune probablement, mais emportés par les clowneries acrobatiques de la merveilleuse Sandrine Hooge, le non moins clown Eric de Staercke et sa diction impeccable et, *last not least*, les compositions de Serge Bodart, comédien-clown-pianiste,

observateur, accompagnateur et parfois intervenant. Notons que celui-ci maintient tout le long de la pièce son rapport discret et heureux avec un partenaire de longue date.

Les yeux ne se lassent pas de suivre ce spectacle d'une extrême drôlerie, les oreilles écoutent une musique magistralement jouée, des paroles savamment dites. Et le cœur rit de ses propres blessures tout en espérant qu'il y a peut-être quelque part des zones, oui, où l'on pourrait s'aimer, ne serait-ce qu'un peu, du moins avant de mourir.

En faisant venir le Théâtre Loyal du Trac, Guy Mignault, directeur artistique du Tft, a trouvé une excellente solution à un problème : quand le public torontois va au théâtre, il ne désire pas descendre dans les affres de l'existence humaine ; il veut passer une agréable soirée. *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* fait rire, ce qui est agréable, tout en examinant à la loupe notre incapacité de mener à bien notre vie intime. Est-ce que cela signifie que le Tft pourrait, dans une saison future, présenter d'autres tragicomédies absurdes à son public ? Des pièces comme *Pique-nique en campagne*, pièce antimilitariste écrite par Arrabal, *Le Locataire* de Ionesco, et *Le professeur Taranne* de Tardieu viennent à l'esprit. Et n'y aurait-il pas quelque part une version dramatique du *Candide* de Voltaire ? ■

Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et éditrice de la revue Virages. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au prix littéraire du Gouverneur général 2004 pour son roman Parallèles, publié chez Prise de parole.